

LA PRESSE



Un des grands génies du burlesque américain des années 1920.
La caméra de Roscoe Arbuckle magnifie son physique, son
sourire, ses grimaces enfantines, ses clins d'oeil délirant.

Le Monde

Les acteurs dégagent une frénésie folle et s'épanouissent
dans la catastrophe de leurs gestes.

Critikat

Trois films à se tordre de rire, délicieusement rythmés.

Timeout.fr

Une séance à déguster, entre histoire du cinéma
et musique jazzy d'aujourd'hui !

Télérama.fr

De quoi se ruer en salle pour savourer l'art achevé du slapstick
de ce gros garçon à la souplesse toujours surprenante !

Brefmagazine.com

« Fatty », la revanche d'un rond

Trois films de Roscoe Arbuckle, concurrent de Chaplin et créateur d'un formidable personnage burlesque, ressortent en salles

En 1921, Roscoe Arbuckle se disputait, avec Charlie Chaplin, le titre du plus grand génie burlesque américain. La cote de Fatty, personnage de garçon tout rond au visage ravissant qu'il avait créé dès 1909 et fait évoluer dans près de 150 courts-métrages, se mesurait à celle de Charlot. Et, en voyant ses films – les trois ressortis début avril, *Fatty garçon boucher* (1917), *Fatty à la clinique* (1918) et *Love* (1919), sous la bannière *Fatty se déchaîne*, sont d'excellents exemples –, on comprend pourquoi.

À l'écran, son corps de 120 kg s'accorde avec une agilité et une souplesse inouïes, sa malice agressive et charmante, féroce et enfantine, avec un rapport au monde pervers polymorphe, sexuellement troublant. Derrière la caméra, où il ne tarde pas à s'imposer au sein de la Keystone de Mack Sennett, avant de prendre la direction du département burlesque de la Triangle Film Corporation, il orchestre une folie burlesque qui emporte tout sur son passage, un art de la mise en scène libre et fantasque, d'une modernité visionnaire.

En choisissant pour son personnage le sobriquet honni de « Fatty » (« le Petit Gros »), qu'il se traînait comme un boulet depuis l'enfance, Roscoe Arbuckle a inventé un héros positif dont le comique ne repose sur aucun des ressorts burlesques associés aux « gros ». Fatty est malin, séduisant, agile, inventif, drôle. Il n'a pas besoin de séduire la jolie fille – elle est toujours déjà amoureuse de lui. Son énergie, il l'investit dans la lutte contre des hommes maigres et sinistres (son rival s'appelle Slim, c'est-à-dire « le Mince »), incarnations de la norme dans ce qu'elle a de plus triste et de plus oppressant, qui instrumentalisent sa différence physique pour le disqualifier socialement.

Arbuckle retourne le stigmate pour en faire une force, comme le feront, des décennies plus tard, de

nombreuses minorités opprimées... Sa caméra magnifie son physique, son sourire irrésistible, ses grimaces enfantines, ses clins d'œil délirants... Toujours habillé à son avantage, son corps apparaît comme infiniment plus désirable que celui de ses adversaires.

Dans une débauche d'énergie, annonciatrice de l'hyperplasticité burlesque d'un Tex Avery, ou d'un Jim Carrey, la mise en scène d'Arbuckle épuise les possibilités des décors qu'elle finit par saboter dans un chaos festif – rien de tel qu'une bataille géante de farine, ou de polochons pleins de plumes, pour retourner une situation à son avantage sans que personne s'en aperçoive. L'identité devient labile, les genres sexuels interchangeables, quand ils ne cohabitent pas à plusieurs dans un même corps. Le monde de Fatty ressemble au monde réel, sans y correspondre point par point. Il en est une dérivée utopique, anarchiste et libertaire, juste assez décalée pour s'accorder aux désirs polymorphes de cet adorable pervers.

Bouc émissaire

Son monde merveilleux fut pourtant englouti, victime comme sa personne d'un drame épouvantable, révélateur de la versatilité de la machine hollywoodienne, de sa propension à brûler ses idoles. En septembre 1921, au cours d'une soirée à San Francisco à laquelle il était invité, l'actrice Virginia Rappe est prise de violentes douleurs. Quatre jours plus tard, elle décède des suites d'une péritonite. Cela n'empêche pas une des convives d'aller voir la police pour accuser Roscoe Arbuckle d'avoir violé et assassiné Virginia Rappe. Jetée en pâture à la presse, l'histoire déchaîne la fureur des ligues de vertu, des mouvements féministes, devient un scandale national.

En quelques jours, Fatty dégringole du statut de clown chéri de l'Amérique à celui de bouc émissaire d'une société puritaine chauffée à blanc, symbole de la

perversion et de l'obscénité d'Hollywood. Trois procès seront nécessaires pour le blanchir. Ils ne suffiront pas à laver « l'odeur », pour reprendre les termes employés par un édito nauséabond du *New York Times*, que cette affaire lui a collée à la peau. Et qui conduira la toute nouvelle Motion Picture of Producers and Distributors of America, organisme créé à l'initiative du républicain William Hays, à bannir ses films des écrans et à lui interdire de jouer pendant dix ans. Le code Hays, qui allait brider trois décennies durant le contenu de la



Roscoe « Fatty » Arbuckle, en 1932. THE KOBAL COLLECTION/AURIMAGES

La caméra de Roscoe Arbuckle magnifie son physique, son sourire, ses grimaces enfantines, ses clins d'œil délirants

production hollywoodienne, n'était pas encore rédigé, mais le nom de Roscoe Arbuckle fut le premier à se retrouver sur une liste noire. Sa carrière brisée, ses films seront oubliés – il travaillera un peu comme réalisateur, sous des pseudonymes, grâce au soutien de son ami Buster Keaton, qui le tenait pour son mentor depuis qu'il lui avait offert son premier rôle dans *Fatty garçon boucher*, mais sans vraiment retrouver sa flamme.

Et, en 1933, alors qu'il amorçait son retour devant la caméra, dans

trois courts-métrages sonores ayant rencontré un certain succès et que la Warner venait de lui proposer un contrat de long-métrage, le pauvre homme mourut d'une crise cardiaque. Depuis, ses films sont parfois montrés dans le cadre des rétrospectives de Buster Keaton, mais son nom est resté associé au versant noir de la légende hollywoodienne. Il serait temps que cela change. ■

ISABELLE REGNIER

Trois courts-métrages de Roscoe Arbuckle (1 h 03).



La catastrophe des gestes

Fatty se déchaîne est un programme de trois courts métrages réalisés par Roscoe « Fatty » Arbuckle, légende quelque peu oubliée de l'âge d'or du cinéma burlesque américain. Ce programme tourne depuis 2015 sous la forme de ciné-concerts. A la tête de son quartet de jazz, la trompettiste Airelle Besson a composé une nouvelle partition pour accompagner les images muettes de ces trois films sortis entre 1917 et 1919.

Un géant du burlesque résumé en trois courts-métrages

Fatty Boucher est un film historiquement très important, non seulement parce qu'il s'agit du premier film produit par la Comique Film Corporation, mais surtout parce qu'il introduit Buster Keaton dans son premier rôle de cinéma. Faisant déjà preuve d'une technique corporelle exemplaire, il forme avec Fatty est un duo idéalement contrasté, l'un étant de taille moyenne, frêle, au visage peu expressif, l'autre étant grand, gros, et souvent grimaçant. Le court-métrage exploite le corps des acteurs dans ce qu'il a de plus énergique, physique, et spectaculaire. Le rythme du montage et les effets d'accélération de l'image modèlent ses mouvements et créent une mécanique corporelle tout à fait fascinante. Dans les séquences les plus extrêmes, les acteurs dégagent une frénésie folle et s'épanouissent dans la catastrophe de leurs gestes.

L'hystérie burlesque

Dans son essai *De Charcot à Charlot*, Rae Beth Gordon compare la gestuelle des acteurs burlesques à celle des hystériques étudiés par le neurologue Jean-Martin Charcot. Une telle proximité est clairement perceptible dans *Fatty à la clinique*. Le héros, qui sombre dans l'alcoolisme au grand désespoir de sa femme, devient un cas pathologique exemplaire : son corps ne cesse de chuter lourdement sur le sol et ses mains tremblent, prises de convulsion. La séquence d'ouverture, admirable, n'est pas sans ironie, lorsqu'un agent de police s'amuse de ses gestes incontrôlés et névrotiques. Dans *Love*, trois personnages se donnent de grands coups de balais sur le postérieur et répètent de manière symétrique et contagieuse les mêmes mouvements frénétiques.

Le travestissement et les femmes

S'il fallait trouver un point commun entre les trois courts-métrages, ce serait le goût de Fatty pour le travestissement. Le comédien ne résiste jamais à la tentation de se déguiser en femme et se révèle particulièrement séduisant(e) aux yeux des hommes qu'il cherche à bernier. Le travestissement est un thème éculé du burlesque et plus largement de la comédie. S'il met en exergue ce mélange de grâce, de violence, et de subversion qui habite le corps de Fatty, il souligne également la faiblesse des rôles féminins dans ses films, qui sont souvent les faire-valoir comiques (ou mélodramatiques dans *Love*) des vedettes masculines. Si *Fatty se déchaîne* offre un aperçu séduisant de la carrière de Fatty, il semble nécessaire de poursuivre l'exploration de la filmographie prolifique de ce génie du muet qui en moins de dix ans a inscrit son nom au générique de presque 150 films. François Giraud



« Fatty » Arbuckle : la résurrection d'un génie maudit du cinéma burlesque.

Vous ne connaissez probablement pas Roscoe Arbuckle... Ou alors, peut-être avez-vous entendu parler de cet imposant comique des premières années du cinéma sous le sobriquet plutôt vachard de « Fatty » – qu'on pourrait traduire, en vostfr, par quelque chose comme « gras-double » ou « grassouille ». Pas facile. Pourtant, Roscoe « Fatty » Arbuckle fut incontestablement l'une des plus grandes gloires du cinéma muet. Un maître du burlesque, tôt considéré comme le seul rival crédible de Charlie Chaplin, avec lequel il tournera d'ailleurs quelques courts métrages en 1914.

Avec son impeccable sens du rythme, une souplesse de mouvements et une grâce de gestes incroyables – tranchant, de façon souvent hilarante, avec sa dégaine de bébé géant –, Fatty connut un succès phénoménal à la fin des années 1910.

D'abord sur les planches, puis devant la caméra (avec plus de cent courts métrages tournés entre 1913 et 1915, avant de réaliser lui-même ses films à partir de 1917), Fatty triomphe, bientôt accompagné d'un autre jeune génie comique, qu'il prend sous son aile pour plusieurs dizaines de films à succès : le débutant Buster Keaton. En 1919, la Paramount offre à Fatty un contrat faramineux d'un million de dollars par an, pour six films annuels. A l'orée des années 1920, tout semble donc aller comme sur des roulettes pour Arbuckle. Jusqu'à ce scandale retentissant qui, en 1921, mettra fin à sa carrière et restera comme l'une des premières grandes affaires détraquées d'Hollywood.

Cent ans après son heure de gloire, ce n'est finalement qu'aujourd'hui que le génie burlesque de Fatty Arbuckle retrouve le chemin des salles obscures, à travers un programme de trois courts métrages intitulé 'Fatty se déchaîne', avec 'Fatty boucher' (premier film dans lequel apparaît Buster Keaton en 1917), 'Fatty à la clinique' (toujours avec Keaton et Al St. John, autre principal complice d'Arbuckle) et 'Fatty contre Picratt' (1919). Trois films à se tordre de rire, délicieusement rythmés et qui permettent de découvrir l'acteur hors du commun que fut Roscoe Arbuckle. Et de se souvenir, aussi, que Buster Keaton reste l'un des plus immenses acteurs du cinéma muet. Voire du cinéma tout court. Mais là, c'est déjà une autre histoire. Alexandre Prouvèze

Airelle Besson et sa trompette pour les petits ? Oui, et de surcroît en quartet, avec à l'accordéon Lionel Suarez, aux percussions Joslin Quentin, et dans le rôle du DJ Jérémy Delorme. Dans une formule de ciné-concert, les musiciens accompagnent, entre jazz et électro, trois courts métrages de 1917 de l'acteur et réalisateur américain Roscoe Conkling Arbuckle, dit « Fatty ». Il était alors extrêmement populaire. Dans ces films muets et burlesques, on voit apparaître une autre grande figure : le jeune Buster Keaton. Une séance à déguster, entre histoire du cinéma et musique jazzy d'aujourd'hui ! Françoise Sabatier-Morel.

bref

Fatty se déchaîne !

On connaît finalement aujourd'hui Roscoe «Fatty» Arbuckle pour son terrible destin et la colonne des faits divers davantage que pour son activité cinématographique véritable. Ce programme proposé par Tamasa Distribution, qui poursuit ainsi son remarquable travail sur des patrimoines spécifiques, tombe donc à pic.

Au moins aussi célèbre en son temps que Charlot ou Laurel et Hardy, le personnage de Fatty est mis en scène dans vingt-deux courts et trois d'entre eux sont réunis au sein de cette heure de projection, pour autant de «folles aventures», à savoir *The Butcher Boy*, *Good Night Nurse* et *Love*, traduits respectivement par Fatty garçon boucher, Fatty à la clinique et Fatty amoureux. Tout cela date de 1917-1918, un Buster Keaton débutant pointe le bout de son emblématique masque et les gags pleuvent. On tombe et on glisse, bien sûr, mais pas seulement... Fatty se travestit en fille, cherche à sortir de son addiction à la boisson et un fermier cherche à marier sa fille contre des terres, bref il y a là un étonnant fond d'amoralité qui aurait donné des suées aux tenants du futur Code Hayes. La composition musicale d'Airelle Besson sied en outre idéalement à ces versions restaurées, de quoi se ruer au Studio des Ursulines, la salle parisienne qui les propose à l'affiche cette semaine, pour savourer l'art achevé du slapstick de ce gros garçon à la souplesse toujours surprenante (lui qui pesait sept kilos à la naissance !). Christophe Chauville